

Le veau d'or

A. A.

Lors de notre étude sur « Les dix mille êtres »¹, nous avons été incidemment amené à mentionner le fait que le veau d'or adoré par les Hébreux en l'absence de Moïse avait été, selon le commentaire de Rachi, confectionné à partir du métal contenu dans certain plateau en rapport avec Joseph ainsi qu'avec le taureau. L'épisode biblique du veau d'or est bien connu de tous et est généralement considéré comme un symbole de l'idolâtrie en général et de l'adoration des richesses matérielles en particulier. Ce veau a traversé les siècles dans la mémoire des hommes au point de garder intacte, aujourd'hui encore, sa puissance évocatrice. Cet épisode soulève toutefois une série de questions dont les réponses sont loin d'être évidentes. La première d'entre elles est de savoir pourquoi cette figure est celle d'un veau. Parmi toutes les idoles qu'aurait pu façonner le peuple oublieux, pourquoi est-ce précisément cette forme animale qui a vu le jour ?

Par ailleurs, il se trouve que l'épisode du veau d'or n'est pas seulement biblique, mais aussi coranique. A deux reprises, dans la sourate *al-A'râf* et dans la sourate *Tâ Hâ'*, le livre sacré de l'islam raconte la même histoire, avec quelques différences par rapport au texte de l'Exode. En outre, des précisions supplémentaires sont fournies par différents commentateurs : Tabarî dans sa *Chronique*, Tha'labî et Ibn Kathîr dans leurs *Histoires des Prophètes* notamment. Nous verrons également qu'Ibn 'Arabî, en plusieurs endroits de son œuvre, fait allusion au veau en des termes qui jettent un éclairage fondamental sur le sujet. Enfin, la relation de l'événement, tel qu'il est rapporté dans le Coran, utilise une expression qui semble faire allusion au fait que le veau d'or aurait proféré des sons. Nous verrons un peu plus loin que ce passage a été commenté de diverses façons ; néanmoins, il s'agit là de quelque chose qui peut mettre la puce à l'oreille, car qu'il faille le comprendre comme un mugissement effectif ou non, la simple éventualité que cette figure animale ait pu émettre des sons audibles semble nous amener à nous interroger sur la possibilité qu'il s'agisse là d'or *animé*. Y aurait-il quelque allusion voilée à l'alchimie ? Après tout, n'a-t-on pas attribué des traités d'alchimie à Moïse, et l'ouvrage d'Helvétius où est relatée une transmutation alchimique n'est-il pas intitulé *Vitulus Aureus*² ?

Avant de nous pencher sur ce que la tradition islamique dit sur la question, voyons toutefois d'abord ce que peut nous apprendre la tradition juive. Nous ne reprendrons pas in extenso le texte de l'Exode, que nous supposons connu de nos lecteurs, mais nous en rappellerons néanmoins quelques extraits qui auront leur importance dans la suite.

Voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'attoupa autour d'Aaron et lui dit : « Allons, fabrique-nous un dieu (*Elohim*) qui marche à notre tête ; car Moïse, l'homme

¹ *Le Miroir d'Isis*, n°25.

² *Johannis Friderici Helvetii Vitulus Aureus quem Mundus adorat & orat, In quo tractatur de Rarissimo Naturae Miraculo transmutandi Metalla*, Amsterdam, 1667.

qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. » Aaron leur répondit : « Ôtez les boucles d'or des oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. » Ils ôtèrent toutes les boucles d'or qu'ils avaient aux oreilles et les apportèrent à Aaron qui les prit de leurs mains, jeta l'or dans un moule et en fit un veau de métal fondu. Ils dirent alors : « Israël, voici ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte. » Lorsqu'il vit la statue, Aaron bâtit un autel devant elle et s'écria : « Demain il y aura fête en l'honneur du Seigneur ! »³

Le texte biblique est formel : c'est Aaron qui collecte les bijoux en or et en fait un veau. Nous verrons ultérieurement que le texte coranique donne une version différente. Moïse redescend ensuite de la montagne avec les tables, et tente de calmer le courroux de l'Éternel ; mais lorsqu'il arrive auprès de son peuple et le voit chanter et danser autour de l'idole, lui-même est pris de colère et brise les tables.

Puis, empoignant le veau qu'ils avaient fait, il le brûla, le broya jusqu'à le réduire en une poussière qu'il parsema sur la surface de l'eau, et il en fit boire aux Israélites. (Ex. 32, 20)

Aaron tente de se justifier :

Ils m'ont dit : Fabrique-nous un dieu qui marche à notre tête, puisque Moïse, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Je leur ai dit : Que ceux qui ont de l'or s'en dépouillent ! Ils m'en ont remis, je l'ai jeté, et ce veau en est résulté. (Ex. 32, 23-24)

Il est impossible de passer en revue tous les commentaires suscités par cet épisode, que ce soit dans la tradition juive elle-même ou chez les Pères de l'Église. La question de la responsabilité du grand-prêtre Aaron embarrasse naturellement de nombreux exégètes.⁴ Certains commentateurs mentionnent l'intervention d'un autre personnage appelé Mika. Voici ce qu'écrivait Rachi :

Dès qu'il (Aaron) l'eut jeté au feu dans le creuset, sont venus les sorciers du « ramassis » qui était monté avec eux depuis l'Égypte, et ils en ont fait un veau par des procédés magiques. D'aucuns disent qu'il s'agit de Michée⁵ qui s'était extrait des fondations de la maison sous laquelle il avait été englouti en Égypte. Il était porteur du Nom divin, ainsi que d'une plaque sur laquelle Moïse avait écrit : « Monte, bœuf ! Monte, bœuf ! » afin de faire remonter du fond du Nil le cercueil de Joseph. Il l'a jeté dans le creuset et il en est sorti un veau.⁶

Ce serait donc la mention du taureau (ou du bœuf) sur cette plaque en or qui aurait causé la forme du veau. C'est l'épisode auquel nous faisons référence au tout début de l'article. Rappelons que selon l'auteur musulman Molla Lutfi⁷, la plaque en question portait le carré magique du Soleil, de côté 6, contenant les 36 premiers nombres entiers. Le total de tous les nombres contenus dans ce carré est donc le triangle de 36, à savoir 666. Il est inutile de rappeler le caractère ambivalent de ce nombre, qui est à la fois solaire et attribué par saint

³ (Ex. 32, 1-5). *Bible Pastorale*. Version établie par les moines de Maredsous, Brepols, 1997.

⁴ Giordano Bruno fait pire : il attribue la confection du veau d'or à Moïse lui-même, qui aurait ainsi cherché à se concilier les faveurs de Cérès et de Jupiter ! Voir G. Bruno : *De imaginum, signorum et idearum compositione* (Francfort, 1591), Livre I, partie 1, ch. 5.

⁵ Le Michée (Mika) dont il est question ici n'est pas le prophète plus tardif ayant donné son nom à un livre de l'Ancien Testament, mais le personnage dont il est question au *Livre des Juges* (17, 5).

⁶ *La Bible de Rachi. 1. Le Pentateuque*, Les éditions du Cerf, 2019, p. 437.

⁷ Mollâ Lutfi'l Maqtûl : *La duplication de l'autel. Platon et le problème de Délos*, Éditions De Boccard, 1940.

Jean à la « Bête ». Toute l'histoire du veau baigne dans la même ambivalence, ainsi qu'il apparaîtra encore plus clairement dans la suite. Notons pour l'instant la relation ainsi établie entre le veau, le taureau (ou le bœuf), le soleil et l'or. La confection du veau, quant à elle, résulte certes de facteurs magiques voire démoniaques, mais il semble que ceux-ci proviennent au moins en partie d'influences spirituelles détournées de leur finalité normale.

La faute, quoi qu'il en soit, est extrêmement grave, ainsi qu'en témoigne le *Zohar*. Dès les premières pages, se référant au mystère de la création, le texte fait allusion à un enseignement délivré par le prophète Élie :

Lorsque le Mystère de tous les Mystères voulut se manifester, il créa d'abord un point⁸, qui devint la Pensée *divine* ; ensuite il y dessina toutes espèces d'images, y grava toutes sortes de figures et y grava *enfin* la lampe sacrée et mystérieuse, image représentant le mystère le plus sacré, œuvre profonde sortie de la Pensée divine. Mais cela n'était que le commencement de l'édifice, existant sans toutefois exister encore, caché dans le Nom, et ne s'appelant à ce moment que « Mi ». Alors, voulant se manifester et être appelé par son nom, Dieu s'est revêtu d'un vêtement précieux et resplendissant et créa « Éléh » (Cela), qui s'ajouta à son nom. « Éléh », ajouté à « Mi » renversé, a formé « Elohim ». Ainsi le mot « Élohim » n'existait pas avant que fut créé « Éléh ». C'est à ce mystère que les coupables qui adorèrent le veau d'or firent allusion lorsqu'ils s'écrièrent (Ex., XXXII, 4) : « Éléh » est ton Dieu, ô Israël. Et de même que *dans la création* « Mi » reste toujours attaché à « Éléh », *de même en Dieu* ces deux noms sont inséparables. C'est grâce à ce mystère que le monde existe.⁹

Ainsi donc, les « coupables qui adorent le veau d'or » ne le sont pas seulement de se prosterner devant les richesses de ce bas-monde ; il s'agit de quelque chose de beaucoup plus grave : ils adorent un monde considéré uniquement pour lui-même, un « cela » qui n'est pas rattaché à son Auteur, ils n'ont retenu qu'une seule des deux parties du Nom de Dieu¹⁰, alors que ces deux parties sont indissociables, et que c'est cette inséparabilité même qui fait que le monde existe.

La faute est si grave qu'elle est mise explicitement en parallèle avec la faute initiale qui entraîna la chute :

Tant qu'Adam et Ève n'avaient point péché, ils entendaient la voix céleste, ils connaissaient le mystère suprême de la « Sagesse éternelle », ils étaient entourés de la splendeur d'en haut et n'avaient aucune crainte. Mais aussitôt qu'ils ont péché, ils devinrent capables d'entendre même la voix d'ici-bas. De même, avant qu'Israël n'ait péché, il était épuré de l'infection du serpent dès le moment où il était placé au pied du mont Sinaï ; car, dès ce jour, l'esprit tentateur disparut du monde. A cette époque, Israël s'était uni de nouveau à l'« arbre de la vie » ; il monta toujours en haut et ne descendit jamais en bas ; il vit les splendeurs célestes, et il jouit de leurs lumières ; il éprouva cette joie qui remplit le cœur de tous ceux qui désirent connaître et entendre les mystères suprêmes. Le Saint, béni soit-il, l'entoura d'une cuirasse formée des lettres de son nom sacré, afin que le serpent ne puisse plus s'attacher à lui et le souiller, comme il l'avait fait auparavant. Mais dès qu'Israël a péché en adorant le veau d'or, il

⁸ Sur le symbolisme du point, nous nous permettons de renvoyer à notre précédente étude « Métaphysique de la lumière », parue dans *Le Miroir d'Isis* n°26.

⁹ *Sepher Ha-Zohar (Le livre de la splendeur)*, traduit par Jean de Pauly, Maisonneuve et Larose, 1975, t.I, p. 8.

¹⁰ L'autre partie, « Mi » (Qui) « est le lieu des choses secrètes et mystérieuses que l'œil ne peut point percevoir, ô Dieu, excepté Toi. C'est pourquoi il est écrit (*Isaïe*, 64, 4) : "A ton sujet, on pose l'interrogation « Mi » (= qui) ?" » (Paul Vulliaud : *Traduction intégrale du Siphra di-Tzeniutha*, Emile Nourry, 1930, p.212).

fut rejeté de l'échelle sur laquelle il s'était trouvé et privé de la cuirasse formée des lettres du nom sacré. Aussitôt le mauvais serpent s'attacha à lui comme avant, et amena de nouveau la mort dans le monde.¹¹

Cela étant, le même Zohar apporte sur l'épisode du veau d'or de bien étranges précisions. À la question de savoir pourquoi c'est un veau qui est choisi comme symbole, le Zohar affirme que le bœuf est l'image du démon¹² :

Mes enfants, le péché des « Intrus » auquel Israël s'est associé était un péché contre la Mère, ainsi qu'il est écrit: « Fais-nous un *Élohim*. » La signification des paroles de l'Écriture : « Et ils ont changé leur gloire contre l'image d'un bœuf » est celle-ci : La Mère est la Gloire d'Israël ; le bœuf est l'image du démon. Or, en suivant le démon dont le veau d'or était l'emblème, Israël s'est détourné de la Mère qui en est la Gloire.¹³

Lorsque les Israélites firent le veau d'or, la Mère, qui reste toujours à côté du Roi et qui empêche la lanterne de frapper, n'était pas là. Alors Moïse saisit la droite et la gauche et le corps du Roi, afin qu'Israël ne fût pas châtié ». ¹⁴

Dans la Kabbale, la Mère se réfère généralement à la deuxième lettre du tétragramme. Il nous semble donc qu'il y a ici une allusion au mystère de YH¹⁵. Mais ce n'est pas tout :

L'Écriture ajoute qu'Aaron jeta l'or et que le veau d'or se forma. Ce n'est pas, comme beaucoup le pensent, qu'Aaron ait fait un moule ou qu'il ait buriné l'or ; il a simplement enveloppé l'or dans un sac et l'a jeté; la formation du veau d'or se fit seule par l'œuvre des magiciens... Le veau d'or avait deux figures: celle d'un bœuf et celle d'un âne.¹⁶

Remarquez qu'Israël fit un veau d'or. Pourquoi un veau plutôt qu'un autre animal ? Que l'on ne croie pas que c'est Israël qui a choisi la forme du veau, puisque les Israélites ont dit simplement: « Fais-nous un Dieu pour qu'il marche devant nous. » La forme du veau s'était donc produite d'elle-même. La gangue de l'or est formée par les démons du côté gauche. Quant à l'or pur, il se forme par la grande chaleur que le soleil communique aux montagnes. Or, le chef de la forte chaleur du soleil a le visage d'un veau, et son nom est « la flèche qui vole durant le jour ». Ce chef préposé à la chaleur du soleil est un esprit impur; c'est le mauvais serpent. Et l'autre démon monte sur lui, et ils forment ensemble le mâle et la femelle... L'Écriture dit: « Je l'ai jeté dans le feu et un veau en est sorti. » Cela prouve qu'Aaron n'a pas fabriqué le veau, mais que celui-ci s'est formé de lui-même. Remarquez qu'il y a des magiciens qui réussissent dans leurs pratiques, et d'autres qui n'y réussissent pas, bien qu'ils procèdent de la même manière que les autres et se servent des mêmes formules, parce que la réussite dans la magie ne dépend pas seulement de la formule, mais surtout de l'homme qui la prononce.¹⁷

Difficile, à la lecture de ces passages, de se départir de l'impression qu'il y a dans tout cela un sens « hermétique ». Les deux démons, correspondant à l'or pur et à l'impur, et dont l'un

¹¹ Zohar, t.I, p.302.

¹² Comme tous les symboles, le bœuf (ou le taureau, ou le veau, ce qui nécessiterait éventuellement quelques nuances) peut avoir un sens bénéfique ou maléfique. On pourra se reporter par exemple au *Bestiaire du Christ* de Charbonneau-Lassay pour en avoir un aperçu.

¹³ Zohar, t.IV, p. 176-177.

¹⁴ Zohar, t.IV, p.182.

¹⁵ Voir E. d'Hooghvorst : « A propos de la Turba Philosophorum », *La Tourbe des Philosophes* n°23, 1984.

¹⁶ Zohar, t.IV, p.179-180.

¹⁷ Zohar, t.IV, p.263-264.

monte sur l'autre de sorte qu'ils « forment ensemble le mâle et la femelle », n'évoquent-ils pas immédiatement des images familières aux traités d'alchimie ? Et quant au bœuf, Michaël Maïer n'affirme-t-il pas, au sujet de l'Apis égyptien :

Ce bœuf noir est un hiéroglyphe. C'est le caractère indubitable de la *vraie et unique matière philosophique*... ce bœuf est la représentation, visible et accessible aux sens, d'Isis et d'Osiris... Par Apis, c'est eux qu'on entend... De plus, dans la suite, c'est toujours cette même matière que les Grecs ont insinuée par leurs bœufs.¹⁸

*

L'épisode de la pulvérisation du veau dont il est question dans le verset (Ex., 32, 20)¹⁹ a retenu l'attention de nombreux auteurs. « Selon le Talmud, le breuvage préparé par Moïse aurait constitué soit une ordalie, soit même l'instrument de la punition que la colère de Dieu voulait leur infliger ».²⁰ Le *Zohar* dit plus précisément que « Moïse, en revenant, leur fit boire le breuvage mélangé avec la cendre du veau d'or, afin de séparer les purs des impurs »²¹. Saint Augustin le met en parallèle avec le sacrement de communion, mais une communion inversée bien sûr, destinée à châtier le peuple hébreu :

Moïse, en effet, dans sa colère à la vue de ce peuple qui se prosternait devant une idole, et enflammé du zèle de Dieu, voulut infliger à ces idolâtres un châtiment temporel, qui leur fit éviter une mort sans fin. Il jeta dans le feu la tête du veau, la brisa, la réduisit en poudre, et la jeta dans l'eau pour la faire boire au peuple... Que fait Moïse? Jetez, lui fut-il dit, cette tête au feu, pour la rendre méconnaissable, faites-en une poudre, afin de la réduire peu à peu ; jetez cette poudre dans l'eau, et faites-la boire au peuple. Que nous dit cette figure, sinon que les adorateurs du diable ne sont qu'un même corps avec lui ? De même ceux qui connaissent le Christ, sont incorporés au Christ, selon cette parole de saint Paul : « Vous êtes le corps et les membres du Christ ». Or, il fallait consumer le corps du diable...²²

Certains, tels Lemery, Helvetius ou Stahl, y ont vu la preuve que Moïse était initié aux secrets de l'alchimie et à celui de l'or potable.²³

Le travail sur les Métaux est très-ancien, puisqu'au premier âge du monde Tubalcain, suivant le témoignage de Moïse, eut l'art de travailler avec le marteau, & fut habile pour faire les ouvrages d'airain et de fer. Il est probable qu'au tems de Moïse on a exercé la Chymie, puisque les Enfants d'Israël sous Aaron, se fabriquèrent un veau d'or, & que Moïse étant descendu de la Montagne de Sinäi, tout en colère contre le peuple, fit réduire ce veau d'or en cendre, cette

¹⁸ Michaël Maïer : *Les arcanes très secrets (Arcana arcanissima)*, traduction de Stéphane Feye, Beya Éditions, 2005, p. 60-61.

¹⁹ Cet épisode est rappelé en (*Deut.*, 9, 21), mais sans l'indication que l'eau a ensuite été bue : « Quant à l'œuvre de votre péché, le veau que vous aviez fait, je le saisis, le jetai au feu, le mis en pièces et le pulvérisai, et je jetai cette poudre dans le torrent qui descend de la montagne. »

²⁰ Paul Nève de Mévergnies : *Jean-Baptiste van Helmont, philosophe par le feu*, Droz, 1935, p.48.

²¹ *Zohar*, t.IV. p. 178.

²² Saint Augustin : *Commentaire sur les Psaumes*, Ps. 73 (trad. Morisot, 1875).

²³ Voir J. van Lennep : *Alchimie. Contribution à l'histoire de l'art alchimique*, Crédit communal, 1984, p. 336 et Hoefer : *Histoire de la chimie*, Hachette, 1842, t. I, p. 39 : « Stahl, l'auteur de la fameuse théorie du phlogistique, prétend que Moïse avait le secret de l'or potable, et qu'en faisant boire cette dissolution il aggravait la punition infligée aux Israélites récalcitrants. » Dans ce cas, il s'agirait plutôt également d'une alchimie inversée, l'or potable étant supposé régénérer et non servir de châtiment.

cencre ne pouvoit être qu'un or mis en poudre par la dissolution & par la précipitation, ou par le Mercure.²⁴

Lenglet du Fresnoy, dans sa célèbre *Histoire de la Philosophie hermétique*, ne manque pas de rappeler dans ce contexte l'initiation reçue par Moïse en Egypte :

Moïse avait été formé dans toutes les Sciences des Égyptiens, dont la plus secrète et en même temps l'une des plus essentielles, était celle de la transmutation des Métaux : on ne doit donc pas s'étonner de lui voir fondre, calciner, et mettre en poudre cette Masse énorme du Veau d'or, dont en son absence le peuple d'Israël s'était fait une divinité, pareille à l'Apis d'Égypte. Cette calcination n'a pu se faire sans le secours du feu. Il y a plus, Moïse fait dissoudre et délayer dans l'eau commune cet or calciné, ce qui est contre toutes les expériences, puisque sans le secours d'une science particulière, l'or en quelque petite quantité qu'il soit, se précipite toujours au fond de toutes les Liqueurs ordinaires, auxquelles on le joint.²⁵

Barent Coenders van Helpen est plus explicite encore dans *l'Escalier des Sages* :

L'Or même, qui est le plus pesant de tous les métaux, peut estre réduit, par cette purification ou Cephtar, à une cencre si fine & si legere qu'il peut même nager sur l'eau comme la cencre commune, de la même manierre que Moïse à sans doute pulverisé le veau d'or qu'il a espard sur l'eau comm' il est à veoir au Deuteronome Chap. 9. v. 21. ou il est dit :

Puis je prein vôtre peché que vous aviez fait, sçavoir le veau, & le brulay au feu, & le brisay en le bien broyant jusqu'à ce qu'il fut menu comme poudre & jettai la poudre d'iceluy au fleuve qui descend la montagne.

Il est icy à remarquer, en passant qu'il est dit :

Je le bruslay au feu, & le brisay en le bien broyant jusqu'à qu'il fut menu.

Moïse aura sans doûte se servy de la matierre des Philosophes pour brûler le veau d'or au feu, pour le briser & pour le broyer ; à cause que l'or, comme vous sçavez, ne se laisse pas brûler, briser, ny broyer menu par d'autre voye que par celle du feu humide de la matierre de la Pierre.²⁶

Un court traité mêlant traditions midrashiques et alchimie, *l'Epître Mezahab sur l'or potable*²⁷, de Benjamin Musafia (Hambourg, 1640), après avoir affirmé que « Moïse, David, Salomon, au témoignage du texte sacré, connurent à fond les opérations les plus secrètes de la chymie », mentionne sept variétés d'or²⁸, dont « la troisième, la chaux de l'or, est appelée *zahabh saruf*, or brûlé, dans Exode, XXXII, 20 » :

La chaux de l'or est une poudre très fine, en laquelle par la force des sels et des esprits l'or corrodé est dissous ou réduit. J'ai distingué justement l'or dissous, car il ne peut être réduit, mais peut-être est-il capable de réduire en or les autres métaux. Quant à l'or corrodé, il en ressort renouvelé, quand l'âcreté en a été écartée. Moïse a procédé à cette régénération, comme le rapporte Exode XXXII, 20 : « Puis il prit le veau d'or, le brûla au feu, et le réduisit en

²⁴ Nicolas Lemery : *Cours de Chymie*, onzième édition, 1730, p.75. Ce passage ne figure pas dans les premières éditions. Baron ajoute à une édition ultérieure (1757) une note dans laquelle il détaille le procédé selon Stahl.

²⁵ Nicolas Lenglet du Fresnoy : *Histoire de la Philosophie hermétique*, Coustelier, 1742, t.I, p.18.

²⁶ *Escalier des Sages ou la Philosophie des Anciens*, par un amateur de la vérité, Groningue, 1689, p. 49.

²⁷ Texte présenté et traduit par François Secret, *Chrysopoeia*, t.III, p.97-120.

²⁸ Sur ces diverses variétés d'or, on pourra se reporter à l'article de Nicolas Séd : « Les sept espèces d'or selon le Talmud et le Midrash », *Chrysopoeia*, t. I (1987), p.311-328, ainsi que du même auteur : « L'or enfermé et la poussière d'or selon Moïse de Léon », *Chrysopoeia*, t. III (1989), p.121-134.

une poudre très fine. » Il est bon d'ajouter sur ce texte le *Commentaire* de Rabbi Abraham Aben Ezra²⁹, où il a écrit : « D'autres expliquent le mot "il brûla" comme s'il était écrit "il fondit", mais il n'est pas besoin d'une telle explication, car il existe une chose que l'on mêle à l'or dans le feu, et l'or est brûlé aussitôt, il reste noir, au point de ne pouvoir être ramené de nouveau en or. Cette chose en vérité est conforme à l'expérience et vraie. » Je n'ignore pas que le sel vulgaire mélangé à l'or, dans un feu à réverbère, se réduit en chaux spongieuse. Or il objecte aux rabbins cités que l'or du veau d'or fut non point corrodé, mais dissous, puisqu'il affirme d'abord que la poudre brûlée ne peut être ramenée en or. En outre, il dit que la poudre reste noire. Faut-il sous-entendre la tête de corbeau, qui fait le bonheur des hermétistes ? Mais c'est à bon droit qu'il juge que cet or ne fut pas corrodé, car il eût été un poison fatal, alors que Moïse en abreuva, sans faire le tri, méchants et innocents.

On voit qu'ici, contrairement à l'opinion énoncée par nombre d'autres auteurs, il ne s'agit ni d'un poison ni d'un châtement.

Le traité *Aesch Mezareph*³⁰, beaucoup plus ouvertement kabbalistique, mentionne également sept sortes d'or, mais selon semble-t-il un point de vue un peu différent :

Dans le prophète Daniel, au songe de Nabuchodonosor, on voit une statue métallique dont la tête est d'or, mais les pieds sont de fer mêlé à de l'argile. Tu dois ainsi ouvrir la terre philosophique avec la lance de Mars, et tu pourras asseoir les colonnes qui portent la couronne d'or.

C'est là cet or tétragrammatique du grand-prêtre Aaron, cet or fusible qui doit être réduit en poussière et jeté dans les eaux (Exod. XXXII, 5-20). Tu verras ensuite d'autres espèces d'or s'entre-suivre.³¹

On ne pourra néanmoins s'empêcher de remarquer que nombre de ces références sont très tardives. La *Chimie de Moïse*, traité d'alchimie grecque beaucoup plus ancien, ne fait pour sa part aucune allusion au veau d'or. Il s'agit d'ailleurs, comme le dit Berthelot, uniquement d'une « vieille collection de recettes positives »³².

*

De nombreuses chroniques musulmanes créditent également Moïse de connaissances alchimiques ; toutefois, elles le font généralement non pas en relation avec l'histoire du veau

²⁹ Né à Tolède en 1089, mort en 1164.

³⁰ Ce traité dont l'original est perdu apparaît sous forme de fragments dans la *Kabbala denudata* de Knorr von Rosenroth (Sulzbach, 1677). Notons une particularité : ce traité mentionne les carrés magiques planétaires, mais modifie le carré du Soleil de manière à faire apparaître le nombre 216 qui est le nombre du mot « Lion » en hébreu (*Kabbala denudata*, t.I, p.305). Sur la relation entre kabbale et alchimie, et sur ce traité en particulier, on lira avec intérêt l'étude de Nicolas Séd : « L'alchimie et la science sacrée des lettres », in : *Alchimie. Art, histoire et mythes*, S.É.H.A. et Archè, 1995, p.547-649. Pour une reconstitution de l'*Aesch Mezareph* à partir des fragments disséminés dans le texte de Knorr von Rosenroth, voir Raphael Pitai : *The Jewish Alchemists*, Princeton University Press, 1994, ch.26.

³¹ Cette paraphrase passablement fantaisiste est tirée d'Eliphaz Levi : *La clef des grands mystères*, Germer Baillièrre, 1861, p.417-418. Voici le texte latin de la *Kabbala denudata* : « Misce igitur ferrum et lurum, Dan. 2, 33. & habebis fundamentum summitatis aureae. Hoc est aurum illud, cui attribuitur notio Tetragrammati Exod. 32, 5. In historia vituli, quod comminuendum & aquis inspergendum est ib. Vers. 20. Ubi deinde videbis septem auri species in opere ipso sese invicem insequentes » (t.I, p.301).

³² Berthelot et Ruelle : *Collection des anciens alchimistes grecs. Troisième livraison*, Steinheil, 1888, p.288.

d'or, mais avec celle de Qârûn (le Coré biblique), dont les richesses étaient considérables. Tha'labî³³ écrit ceci dans son *Histoire des Prophètes* :

Il y a divergence au sujet de l'origine d'une telle fortune. Certains disent que c'était grâce à sa connaissance de l'alchimie.

Sa'id ibn al-Musayyab a dit : « Moïse connaissait l'alchimie. Il enseigna le tiers de cette science à Yoush'a ibn Nûn, un autre tiers à Kâlib ibn Yûqnan et un tiers enfin à Qârûn. Mais ce dernier trompa les deux autres de sorte qu'il fut à même d'ajouter leur science à la sienne. »

La tradition dit que Dieu enseigna l'alchimie à Moïse, qui l'enseigna à sa sœur³⁴, laquelle l'enseigna à Qârûn, et que là était l'origine de ses richesses.

Revenons donc à notre sujet et commençons notre étude de ce que la tradition islamique dit du veau d'or en examinant le texte coranique. Le veau est mentionné en (2, 51 et 54), (2, 92) et (4, 153). Il s'agit d'allusions brèves qui ne donnent que peu de détails, sinon qu'en (2, 93) et en (4, 154), versets qui suivent immédiatement, il est question du *Tûr* : « Nous avons élevé au-dessus de vous le *Tûr* » (2, 93, voir aussi 2, 63) ou « au-dessus d'eux » (4, 154). L'interprétation unanime est qu'il s'agit du mont Sinaï, sur lequel se trouve Moïse ; ce point est à retenir, nous y reviendrons.

Voici le récit de la sourate *al-A'râf* :

Et le peuple de Moïse prit après lui un veau, corps doué de mugissement (*'ijlan jasadān lahu khuwâr*), fait de leurs ornements. Ne voyaient-ils pas qu'il ne leur parlait pas (*la yatakallamuhum*) et ne les guidait pas sur la voie ? Ils le prirent (comme objet d'adoration) et furent injustes.

Et quand ils firent retour sur eux-mêmes et virent qu'ils s'étaient égarés, ils dirent : « Si notre Seigneur ne nous fait pas miséricorde et ne nous pardonne pas, nous serons certainement parmi les perdants ».

Et lorsque Moïse revint vers son peuple fâché et attristé, il dit : « Vous avez mal agi pendant mon absence ! Avez-vous voulu hâter le commandement de votre Seigneur (*a 'ajiltum amr rabbikum*) ? » Il jeta les tablettes et prit son frère par la tête et le tira à lui. (Aaron) dit : « Ô fils de ma mère, le peuple m'a trouvé faible et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. Ne laisse pas les ennemis se réjouir à mes dépens et ne m'assigne pas une place parmi les injustes ».

(Moïse) dit : « Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mon frère et fais-nous entrer dans Ta miséricorde, car Tu es le plus miséricordieux des miséricordieux. »

Ceux qui ont pris le veau (*al-'ijl*) (comme objet d'adoration), bientôt s'abattront sur eux la colère de leur Seigneur et une disgrâce dans la vie d'ici-bas. C'est ainsi que nous rétribuons les menteurs. (Cor., 7, 148-152)

Quelques brèves remarques avant d'examiner le passage de la vingtième sourate. L'expression *'ijl jasad* tout d'abord. Le mot *jasad* signifie « corps », mais il peut aussi signifier « safran », auquel cas il pourrait s'agir d'une référence à la couleur de l'or. Le veau n'est pas

³³ Abû Ishâq Ahmad ibn Muhammad al-Tha'labî, mort en 1035, auteur d'un *Tafsîr* (commentaire du Coran) et d'une *Histoire des Prophètes* (*'Arâ'is al-majâlis fî qiṣaṣ al-anbiyâ*). Nous nous référons à une édition imprimée parue à Beyrouth, sans date. Il n'existe à notre connaissance pas de traduction française de l'ouvrage ; une traduction anglaise due à E. Brinner a paru chez Brill en 2002 (*The Lives of the Prophets*).

³⁴ Une hypothèse est qu'à un certain moment une confusion, voulue ou non, s'installa dans la littérature hermétique entre Miriam la sœur de Moïse et l'alchimiste Marie la Juive, malgré les nombreux siècles qui les séparent.

qualifié explicitement comme étant « d'or », cette qualification est implicite dans le fait qu'il a été confectionné à partir des bijoux en or fournis par les Hébreux. Il est dit en suivant le mot à mot : « à lui un mugissement ». Certains traduisent par « semblait mugir », mais il s'agit là d'une interprétation. Certes, il est dit que le veau ne « parle » pas (*la yatakallam*), c'est-à-dire qu'il ne profère pas de parole articulée et douée de sens, ce qui montre que ce veau n'a rien de « divin », mais cela ne signifie pas en soi qu'il ne puisse mugir comme tout animal de cette espèce. Enfin, notons que le verbe arabe traduit par « hâter » est *'ajila*, mot de même racine que *'ijl*, le veau. Le même mot apparaît dès le début du passage de la sourate *Tâ Hâ'* ³⁵:

Pourquoi Moïse t'es-tu hâté (*mâ a'jalaka*) de quitter ton peuple ?

Ils sont là sur mes traces, dit Moïse. Et je me suis hâté (*'ajiltu*) vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait.

Allah dit : « Nous avons mis ton peuple à l'épreuve après ton départ. Et al-Sâmirî les a égarés ».

Moïse retourna donc vers son peuple, courroucé et chagriné ; il dit : « Ô mon peuple, votre Seigneur ne vous a-t-Il pas déjà fait une belle promesse ? L'alliance a-t-elle donc été trop longue pour vous ? ou avez-vous désiré que la colère de votre Seigneur s'abatte sur vous, pour avoir trahi votre engagement envers moi ? »

Ils dirent : « Ce n'est pas de notre propre gré que nous avons manqué à notre engagement envers toi. Mais nous fûmes chargés de fardeaux d'ornements du peuple (de Pharaon) ; nous les avons donc jetés (sur le feu) tout comme al-Sâmirî les a lancés ».

Puis il en a fait sortir pour eux un veau, un corps à mugissement (*'ijlan jasadān lahu khuwâr*).

Et ils ont dit : « C'est votre divinité et la divinité de Moïse ; il a donc oublié ! »

Ne voyaient-ils pas qu'il (le veau) ne leur rendait aucune parole et qu'il ne possédait aucun moyen de leur nuire ou de leur faire du bien ?

Certes, Aaron leur avait bien dit auparavant : « Ô mon peuple, vous êtes tombés dans la tentation (à cause du veau). Or, c'est le Tout Miséricordieux qui est vraiment votre Seigneur. Suivez-moi donc et obéissez à mon commandement ».

Ils dirent : « Nous continuerons à y être attachés, jusqu'à ce que Moïse retourne vers nous ».

Alors (Moïse) dit : « Qu'est-ce qui t'a empêché, Aaron, quand tu les as vus s'égarer, de me suivre ? As-tu donc désobéi à mon commandement ? »

(Aaron) dit : « Ô fils de ma mère, ne me prends ni par la barbe ni par la tête. Je craignais que tu ne dises : "Tu as divisé les enfants d'Israël et tu n'as pas observé mes ordres" ».

Alors (Moïse) dit : « Quel a été ton dessein ? ô Samiri ? »

Il dit : « J'ai vu ce qu'ils n'ont pas vu : j'ai donc pris une poignée de la trace de l'Envoyé ; puis, je l'ai lancée. Voilà ce que mon âme m'a suggéré ».

« Va-t'en », dit (Moïse). Dans la vie, tu auras à dire : « Ne me touchez pas ! » Et il y aura pour toi un rendez-vous que tu ne pourras manquer. Regarde ta divinité que tu as adorée avec assiduité. Nous la brûlerons certes, et ensuite nous en disperserons les cendres dans la mer. (Cor., 20, 83-97)

Nous voyons apparaître un personnage dont il n'était pas question dans le passage précédent. Il s'agit d'un nommé al-Sâmirî, et c'est lui qui est présenté comme le véritable instigateur et l'artisan de la confection du veau. Traduire par « le Samaritain » serait probablement un anachronisme, et nous laisserons le nom tel qu'il apparaît dans le texte. Certains

³⁵ Notons que cette vingtième sourate fut révélée avant la septième.

chroniqueurs³⁶ font explicitement le lien avec le Mika dont il a été question plus haut. Si Aaron (*Harûn*) est sans doute susceptible de se voir reprocher par Moïse d'avoir laissé faire les idolâtres, il n'est en aucune manière à l'origine de l'initiative. Une telle faute ne serait d'ailleurs pas compatible avec le statut de prophète que la tradition islamique lui reconnaît.

Il y a des divergences quant à l'identité et à l'origine d'al-Sâmirî. Selon la plupart des auteurs, il s'agit d'un Hébreu. Dans sa *Chronique*, Tabarî fait état d'une autre version, sans toutefois citer ses sources :

Il se trouvait parmi eux un homme qu'on appelait Sâmerî et dont le vrai nom était Moïse, fils de Dzafar. Il était du peuple d'Akhberî, qui est un village du pays de l'Iraq. C'était un peuple idolâtre, qui avait des idoles sous la forme de tête de taureau et de tête de veau.³⁷

Là se trouverait alors la raison de la forme bovine de l'idole. Toutefois Tabarî ne semble pas y accorder grand crédit et revient à l'opinion commune :

Sâmerî était des enfants d'Israël, descendant de Lévi, fils de Jacob, et parent de Moïse.

Il survécut au massacre des enfants mâles ordonné par Pharaon grâce à Gabriel qui le nourrit dans sa cachette. C'est pourquoi, « quand Gabriel venait à Moïse, il le voyait et il le connaissait ». Nous verrons l'histoire plus en détail un peu plus bas. Il vécut ensuite avec le peuple hébreu en Egypte et accompagna Moïse lors de la traversée de la Mer Rouge. Selon Tha'labî, il fut impliqué dans le meurtre d'un homme commis par Moïse.

Autre précision : al-Sâmirî a « pris une poignée de poussière (*turâb*) laissée par l'Envoyé ». L'expression est assez elliptique, mais elle est explicitée par les commentateurs. L'Envoyé désigne ici non pas Moïse, mais Gabriel. Ce point est très important, nous allons y revenir.

Dernière remarque préalable avant d'aborder les textes non coraniques, il est question d'une malédiction particulière dont al-Sâmirî est l'objet pour le reste de sa vie en ce bas-monde : il devra dire « Ne me touchez pas ! ». Nous ne pouvons nous défendre de l'impression que l'histoire qui nous occupe semble avoir quelques résonances avec celle du roi Midas. Outre la ressemblance phonétique entre les deux noms de Mika et de Midas (qui commencent tous deux par ce « Mi » que nous avons rencontré au début du Zohar), il ne serait peut-être pas impossible de trouver un certain parallélisme entre la malédiction « ne me touche pas » qui frappe al-Sâmirî et le fait que Midas ne peut plus rien toucher sans que cela se transforme en or ; la dispersion des cendres du veau d'or dans les flots et la lixiviation de Midas ; la figure d'âne évoquée au sujet du veau et les oreilles du roi de Phrygie. Au sujet du roi Midas, nous renvoyons naturellement à l'étude d'Emmanuel d'Hooghvorst³⁸. Nous laisserons à plus savant

³⁶ Cf. I. Albayrak : « Isrâ'îliyyât and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q.20: 83–98/7: 147–155 with Special Reference to Ibn 'Atiyya », *Journal of Semitic Studies*, Volume 47, 2002, p. 46. Certains chercheurs ont vu dans cette désignation de « Samaritain » une allusion à un autre épisode biblique impliquant Jéroboam, roi de Samarie, qui (l'idolâtrie étant décidément un problème récurrent) avait fait ériger deux veaux d'or à Dan et à Béthel comme symboles de la divinité (1 Rois, 12, 28-30). Cette identification impliquerait toutefois une confusion que l'on pourrait accepter dans une chronique, mais non dans le texte coranique.

³⁷ *Chronique* de Tabari, traduite par Hermann Zotenberg, Paris, Librairie impériale, 1867, t. I, p.355-356.

³⁸ E.H. : « Le roi Midas », paru dans *Le Fil d'Ariane*, n°59-60.

que nous le soin de déterminer si ces rapprochements qui se présentent spontanément à l'esprit sont justifiés au regard de la science d'Hermès.

*

Nombre de commentateurs ou de chroniqueurs musulmans se sont attardés sur l'histoire du veau d'or, souvent en y ajoutant des détails qui ne se trouvent pas dans le texte coranique. Il n'est pas possible de reprendre ici tous les textes ; nous nous contenterons de signaler ceux qui nous paraissent apporter les précisions les plus significatives.³⁹

Voyons d'abord l'*Histoire des Prophètes* d'Ibn Kathîr :

Tandis que Moïse était sur le mont de Tûr, parlant avec Dieu qui lui révéla Ses commandements et Ses lois, un homme de son peuple, répondant au nom de Aaron le Samirî prit les bijoux et les ornements empruntés par les Juifs aux Égyptiens et en fabriqua un veau. Il lança, ensuite, sur ce veau, une poignée de terre prélevée des traces laissées par le cheval de Gabriel le jour où Dieu fit périr Pharaon. La statue mugit comme si c'était un vrai veau. On rapporte, à ce sujet, que la statue devint un vrai veau vivant, et que celui-ci se mit à mugir. Qatada et d'autres exégètes ont dit : « On rapporte que lorsque le vent entra par son derrière, il ressortait par sa bouche, générant ainsi un bruit semblable à un mugissement ».

Moïse se tourna alors vers le Samirî et lui dit : « Quel a été ton dessein, ô Samirî ? », c'est-à-dire : qu'est-ce qui t'a poussé à faire cela ? « Il dit : « J'ai vu ce qu'ils n'ont pas vu » », c'est-à-dire : j'ai vu Gabriel monté sur une jument, « [...] j'ai donc pris une poignée de la trace de l'Envoyé », c'est-à-dire de la trace laissée par les pas du cheval de Gabriel.

Certains exégètes ont rapporté que le Samirî vit que toutes les fois que la jument de Gabriel posait le pied à un endroit, en émergeaient verdure et herbe. Il prit alors un peu de la terre foulée par la jument qu'il jeta par la suite sur le veau en or : « Puis, je l'ai lancée. Voilà ce que mon âme m'a suggéré ». « Vas-t-en (*sic*), dit (Moïse). Dans la vie, tu auras à dire (à tout le monde): "Ne me touchez pas !" » C'est une invocation contre le Samirî qui fut condamné à ne plus pouvoir toucher personne. Cette punition dura jusqu'à sa mort et sera suivie dans l'au-delà d'un autre châtement.⁴⁰

On voit qu'Ibn Kathîr ne tranche pas vraiment la question de savoir si le veau fut vivant ou non, et si son mugissement fut réel ou seulement une illusion. Dans son *Tafsîr* (commentaire du Coran), le même auteur semble privilégier cette dernière hypothèse :

Selon Ibn Abbas son mugissement n'était dû qu'à l'entrée du vent par son derrière et la sortie par la bouche en produisant certaine voix.⁴¹

³⁹ Il existe des études qui se penchent sur la question de savoir si ces textes ont des sources juives voire chrétiennes. Voir par exemple D. Sidersky : *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes*, Geuthner, 1933. Il paraît hors de doute que certains éléments des chroniques ont une origine haggadique, mais le cheminement exact de ce que ce type de travaux appelle des légendes ne nous importe pas particulièrement ici. Quant au mot « légendes » lui-même, nous pouvons y souscrire à condition de l'entendre dans son sens étymologique de « choses à (savoir) lire ».

⁴⁰ Ibn Kathîr : *Les histoires des prophètes*, Maison d'Ennour, p.323-326.

⁴¹ Ibn Kathîr : *L'interprétation du Coran*, traduit par F. Chaaban, Dar El Fiker, Beyrouth, 2001, vol. IV, p. 247-248.

Tabarî, qui raconte la même histoire avec quelques variantes dans sa *Chronique*, rapporte également des versions contradictoires :

Or Sâmerî était orfèvre. Il dit : Retirez tous les objets d'or afin que je les brûle. Ils retirèrent tous les objets d'or et les placèrent sur la terre, et le peuple entier regarda. Sâmerî fit de cet or un veau et mit dans son corps la terre foulée par Gabriel. Le veau se mit à crier, comme un véritable veau ; on dit qu'il était devenu chair et os, comme un véritable veau, qu'il marcha sur la terre, qu'il cria à plusieurs reprises et qu'il mangea de l'herbe. D'autres disent qu'il était resté d'or tout en ayant la forme d'un veau, et qu'il ne cria qu'une fois et pas davantage.⁴²

On aura bien sûr noté un élément très digne de remarque : la poussière ramassée par al-Sâmirî est en fait celle laissée par la jument de Gabriel. Cette cavale céleste est appelée le cheval de la vie (*faras al-hayya*) car elle a le don de communiquer la vie à tout ce qu'elle touche. C'est ce que nous apprend Tha'labî dans son *Histoire des Prophètes* :

Les biographes et les historiens rapportent que, lorsqu'Allâh eut anéanti Pharaon et son peuple, Moïse dit : « Je vais me rendre sur la montagne au rendez-vous de mon Seigneur. Je vous donnerai un Livre dans lequel se trouvera l'indication de ce que vous prendrez et de ce que vous laisserez ». Il leur fixa rendez-vous après trente nuits et les adjura d'obéir à son frère Aaron⁴³. Alors vint Gabriel – sur lui la Paix – sur un cheval appelé le cheval de la vie (*faras al-hayya*). C'est une jument blanche et noire (*balqâ'*) qui ne heurte une chose sans qu'elle ne devienne douée de vie. Lorsqu'al-Sâmirî le vit sur cette jument, il le reconnut et dit que cette jument était en vérité douée d'un pouvoir extraordinaire. Il prit une poignée de terre (*turâb*) du sabot de la jument de Gabriel. C'est ce que dit al-Suddî.

Al-Kalbî a dit : Lorsqu'ils eurent traversé la mer, al-Sâmirî projeta sur le veau de la terre prise au sabot de la jument de Gabriel. Allâh le Très-Haut envoya Gabriel sur une jument blanche et noire dont l'enjambée dépasse le regard. Tous les prophètes montent cette jument. Il (Gabriel) fendit la mer, et les chevaux du peuple de Pharaon furent portés par le vent et s'engouffrèrent à sa suite. On dit que seul al-Sâmirî reconnut Gabriel, tandis que les Banû Isrâ'îl (ne le reconnurent pas). Suite en effet à l'ordre de Pharaon de sacrifier tous les enfants (mâles) des Banû Isrâ'îl, lorsqu'une femme avait mis au monde un garçon elle le prenait et s'enfuyait en secret avec lui au milieu de la nuit jusqu'au désert ou à un oued ou une caverne dans la montagne et l'y cachait. Allâh destinait un ange d'entre les anges pour le nourrir et lui donner à boire, jusqu'à ce qu'il retrouve la compagnie des gens. Or celui qui prit soin d'al-Sâmirî était Gabriel – sur lui la Paix. Alors qu'ils étaient en Égypte, il fit sortir de l'un de ses pouces du beurre et de l'autre du miel. Il fut bienveillant (pour al-Sâmirî) et celui-ci le reconnut. C'est depuis ce temps que le jeune enfant suce son pouce lorsqu'il a faim et se calme ainsi : c'est parce que Gabriel y avait mis une subsistance.

Le texte continue encore sur de longues pages, mais nous devons nous borner. On aura noté le fait qu'al-Sâmirî est rescapé du « massacre des innocents » perpétré par Pharaon, de manière différente de Moïse, mais supposant tout de même une certaine « élection », puisque Gabriel s'occupe de lui. On sait que le symbolisme du massacre des innocents a

⁴² *Chronique* de Tabari, *op.cit.*, t. I, p.361-362.

⁴³ Dieu rajoute ensuite dix nuits supplémentaires. C'est pour cette raison que le peuple hébreu perd confiance et demande à Aaron : « Fais-nous un dieu qui marche devant nous. »

également fait l'objet d'interprétations alchimiques⁴⁴. La suite du texte livre encore deux particularités qui pourraient éventuellement se révéler intéressantes dans l'optique d'une telle interprétation : avant de disperser les cendres du veau dans la mer, Moïse aurait demandé à al-Sâmirî de les arroser de son urine ; quant à ceux qui auraient touché quiconque aurait touché al-Sâmirî malgré l'interdiction de le faire, ils seraient devenus instantanément noirs.

*

Ibn 'Arabî aborde l'épisode du veau d'or dans les *Fuṣuḥ al-hikam* principalement au chapitre consacré à Aaron (Hârûn) ; nous laissons l'examen de ce passage pour la fin de notre étude. La question de la vivification par Gabriel est traitée dans le chapitre consacré à Jésus ('Isâ) :

Sache que les esprits ont parmi leurs vertus propres celle d'infuser la vie à ce qu'ils foulent en marchant. C'est pour cela qu'as-Sâmirî a pris « une poignée (de la poussière) portant la trace de l'Envoyé : C'était Jibrîl (Gabriel) – sur lui la Paix ! – et c'était l'Esprit. As-Sâmirî avait la science de cette vertu ; il avait reconnu Jibrîl et savait qu'il avait infusé la vie à l'endroit où il avait marché. Il prit donc une poignée (de poussière) portant la trace de l'Envoyé et la jeta dans le veau (d'or) qui se mit à mugir à la façon des bovidés. S'il l'avait mise dans une autre forme, elle aurait provoqué un cri correspondant à cette dernière : un chameau aurait blatéré, un bélier ou des brebis bêlé. Quant à l'homme, il aurait fait entendre une voix, un langage articulé ou un discours. Cette particularisation de la vie universelle dans les choses est appelée « divinité » (*lâhût*) tandis que (le terme corrélatif) « humanité » s'applique au réceptacle où réside cet Esprit.⁴⁵

De manière analogue, selon la tradition islamique, Jésus est conçu par la projection d'un esprit divin en Marie ; c'est pourquoi il peut ressusciter les morts.

Il se manifesta avec la faculté de ressusciter les morts parce qu'il était un « Esprit divin ». Allâh vivifiait et 'Isâ insufflait tout comme (dans le cas de ce dernier) Jibrîl avait insufflé tandis que le Verbe provenait d'Allâh.⁴⁶

C'est également par la vertu de cet esprit que Jésus donne la vie aux oiseaux d'argile qu'il avait façonnés, ainsi que l'enseigne le Coran⁴⁷. Ibn 'Arabî développe ce point au chapitre 20 des *Futûhât* qui après les vers introductifs commence ainsi :

Sache – et qu'Allâh te confirme par Son aide – que la science aïssawie (propre à Jésus) est la science des Lettres (*ilmu-l-Hurûf*). C'est pour cette raison qu'Aïssa avait reçu le pouvoir d'insufflation de la vie (*an-nafkh*) qui consiste en cet « air » (*hawâ'*) qui sort du fond du cœur et qui est esprit de vie (*rûhu-l-hayât*).

⁴⁴ Cf. J. van Lennep, *op.cit.*, p.141, avec la référence à Nicolas Flamel et au commentaire de Pernety : « Le sang des petits enfants qu'Hérode fait égorger dans les Hiéroglyphes d'Abraham Juif, est une allégorie de l'humide radical des métaux extrait de la minière des Philosophes... »

⁴⁵ Ibn 'Arabî : *Le livre des chatons des sagesse*, trad. de Charles-André Gilis, Éditions al-Bouraq, 1998, t.II, p.399.

⁴⁶ Ibid., p. 401.

⁴⁷ (Cor., 5, 110) et (Cor., 3, 49)

On se souviendra que la « science des lettres » et l'alchimie sont étroitement apparentées, au point que « ces deux sciences, entendues dans leur sens profond, n'en sont qu'une en réalité. »⁴⁸

Aïssa reçut la science du Souffle divin qui entre dans cette insufflation et la relation d'origine respective : il soufflait donc dans la « forme » qui se trouvait dans un tombeau ou dans la « forme » de l'oiseau qu'il avait faite lui-même de boue, et l'être correspondant à la « forme » en cause se dressait vivant par l'Autorisation divine qui entrait dans cette insufflation et dans cet air...

Sache que la vie qu'ont les esprits leur appartient de par leur essence même, c'est pourquoi du reste tout être vivant est vivant par son esprit. Le Samaritain (du peuple de Moïse) savait une telle chose ; lorsqu'il aperçut l'ange Gabriel, comme il savait que l'esprit de l'ange constituait tout son être et que la vie qu'il avait lui appartenait de par son être même, sachant aussi que tout endroit foulé par lui, du fait de sa condition de « représentation sensible », devenait « vivant » par la vertu du contact avec cette chose sensible, il prit des traces de l'ange une « poignée » de poussière selon ce qu'Allâh a informé en rapportant les paroles du Samaritain : « Et j'ai pris une poignée des traces de l'Envoyé (céleste) » (Cor., 20, 96). Quand le Veau fut constitué et formé, la Samaritain projeta sur lui de cette poignée et le Veau (animé) mugit.⁴⁹

L'intermédiaire par excellence de l'insufflation de l'esprit est Gabriel. Marie reçoit l'Esprit de Gabriel et donne naissance à Jésus (c'est le mystère marial) ; de manière analogue, le prophète Muhammad reçoit le Coran sous la dictée de Gabriel. C'est par l'intermédiaire de Gabriel encore que Dieu fait jaillir la source de Zemzem à La Mekke pour Hajar et son fils Ismâ'îl. Dans l'histoire d'al-Sâmirî, l'origine de la vie est également rattachée à Gabriel, mais bien entendu dans ce dernier cas il s'agit d'une utilisation non légitime, détournée de sa finalité normale, de ce pouvoir de donner la vie, et celle communiquée au veau, pour autant qu'elle soit effective, n'est en tout cas pas agréée par Dieu. Al-Sâmirî est donc maudit comme on l'a vu et condamné à dire : « Ne me touchez pas ». Malgré cela, Ibn 'Arabî le compare dans un poème à rien moins qu'à son cœur :

Voici mon cœur :
Le Sâmirî de l'instant.
Chaque fois qu'il voit les traces,
Il recherche les objets d'or.⁵⁰

Ce que lui-même commente comme suit :

Lorsque mon cœur parcourt la Voie et qu'il est dans la station de la connaissance par les esprits sublimes ; lorsqu'il scrute les connaissances que les Réalités essentielles des esprits sublimes comportent ; lorsqu'il désire en tirer parti et qu'il sait que ces esprits ne foulent pas un endroit sans le vivifier par cette foulée, car ils sont de purs esprits, et que là où ils apparaissent, ils font

⁴⁸ René Guénon : « La Science des lettres », *Symboles [fondamentaux] de la science sacrée*, ch.VI.

⁴⁹ Ibn 'Arabî : *Futûhât*, ch. 20, trad. de Michel Vâlsan in « La science propre à Jésus », *Études traditionnelles* n°424-425, 1971, p. 62-67. Comme toujours, lorsque nous citons, nous respectons les choix du traducteur en matière de transcription ou de traduction.

⁵⁰ Ibn 'Arabî : *L'interprète des désirs*. Présentation et notes de Maurice Gloton, Albin Michel, 1996, p. 309.

bénéficiaire de la vie celui qui se trouve sur leur sillage ; lorsque mon cœur donc est dans cette disposition, il dit alors : « J'ai suivi leurs traces pour m'élever ou pour descendre ! »

Tout ce qui précède tend ainsi à montrer que le caractère illégitime de l'adoration du veau n'empêche pas que cet épisode puisse contenir un enseignement de nature hermétique.

*

Dans les *Futûhât* et dans un autre de ses ouvrages, *Le dévoilement des effets du voyage*, Ibn 'Arabî donne encore une autre précision :

Le Sâmîrî était parti avec Moïse parmi les soixante-dix qui l'accompagnaient. Dieu lui ôta le bandeau qui lui couvrait la vue et son œil tomba sur l'un des anges porteurs du Trône qui a la forme d'un taureau. L'un a la forme d'un lion, l'autre d'un aigle, le troisième d'un taureau et le quatrième d'un homme. En apercevant le taureau, le Sâmîrî s'imagina que c'était le dieu qui parlait à Moïse. Il figura pour son peuple un veau et déclara : « Voici votre dieu et le dieu de Moïse ». Pour le fabriquer il se servit de leurs parures afin que leurs cœurs suivent leurs biens. Il savait que l'amour du bien est accroché au cœur et que cet amour serait pour eux un voile qui les empêcherait de se demander si le Veau leur causait du tort ou du bien ou s'il répondait quand ils lui adressaient une demande.⁵¹

Ibn 'Arabî met donc la forme du veau en relation avec l'un des quatre porteurs du Trône⁵², celui qui a la forme du taureau. Les formes animales des trois autres porteurs nous indiquent sans aucune ambiguïté possible qu'il s'agit des « quatre Vivants » ou des quatre formes animales du « tétramorphe »⁵³. Ceci ouvre une voie de recherche très vaste. Comme on le sait, le tétramorphe apparaît dans la fameuse vision d'Ézéchiël, et les « quatre Vivants » de l'Apocalypse jouent un rôle très important dans la symbolique chrétienne, qui les a mis en correspondance avec les quatre évangélistes⁵⁴. Ils sont aussi en relation avec les quatre points cardinaux, les quatre vents principaux, ainsi qu'avec les quatre éléments et les quatre signes fixes du zodiaque. Dans la tradition islamique, les quatre porteurs du trône sont également en relation avec les quatre *awtâd*, les quatre angles de la *Ka'ba*⁵⁵, les quatre archanges, etc. La disposition précise de ce quaternaire dans l'iconographie et les orientations correspondantes sont néanmoins fluctuantes, et il faudrait une étude spéciale pour les examiner plus en détail. A titre d'exemple, il semble logique de faire correspondre le taureau et le lion aux signes astrologiques du même nom, les deux autres attributions étant davantage sujettes à discussion. On s'attend donc à ce que le taureau et le lion soient placés l'un à côté de l'autre dans les représentations figurées, comme c'est d'ailleurs effectivement le cas au tympan de

⁵¹ Ibn 'Arabî : *Le dévoilement des effets du voyage (Kitâb al-isfâr 'an natâ'ij al-asfâr)*, Trad. Denis Gril, Éditions de l'Éclat, 1994, p. 63. Voir aussi *Al-Futûhât al-Makkiyya*, ch. 13 (Ibn 'Arabî : *Les Révélation de La Mecque*, trad. A. Penot, Entrelacs, 2009, p.256).

⁵² Ceux-ci sont quatre dans ce monde et huit dans le monde futur (cf. Cor., 69, 17).

⁵³ Le tétramorphe est un être unique combinant les quatre formes animales.

⁵⁴ Le taureau correspond généralement à St Luc, l'idée principale étant celle d'immolation et de victime sacrificielle.

⁵⁵ Voir par exemple le schéma figurant dans Henry Corbin : *Temple et contemplation*, Entrelacs, 2007, p.286. Nous ne pouvons qu'effleurer la question.

la plupart des églises romanes du XII^e siècle⁵⁶ ; pourtant, dans de nombreux manuscrits arabes ou persans, ils sont placés à deux coins opposés d'un carré. Nous nous bornons à signaler le problème, car une étude approfondie nous ferait sortir complètement de notre sujet.⁵⁷

Considérons néanmoins comme acquis que la figure du taureau peut être mise en relation avec le signe zodiacal du même nom⁵⁸. On sait par ailleurs qu'il y a lieu de distinguer soigneusement les douze divisions du zodiaque tropical (lié aux saisons) des signes du zodiaque sidéral, l'un étant animé par rapport à l'autre d'un mouvement de précession dont la durée symbolique est de 25920 ans⁵⁹. Cette durée est assimilée à une « Grande Année » divisée en douze « mois » ou « ères astrologiques » de 2160 ans. Aujourd'hui, le point vernal (origine du zodiaque tropical, correspondant à l'équinoxe de printemps) s'apprête à quitter le signe céleste⁶⁰ des Poissons, alors que 2000 ans environ avant notre ère, il quittait celui du Taureau. Par conséquent, au vu de l'époque à laquelle se situe l'épisode qui nous intéresse, il ne paraît pas incongru de se poser la question de savoir si la figure du veau ne cache pas quelque allusion relative à une période révolue et dont les symboles, éventuellement légitimes à une certaine époque, auraient par la suite cessé de l'être, conformément à la doctrine des cycles. Notons tout d'abord que Moïse part sur la montagne désignée sous le nom de *Tûr*. Tous les auteurs s'accordent à dire qu'il s'agit du Sinaï, conformément d'ailleurs à (Cor., 95, 2 : *wa tûri sînîn*). La montagne joue toujours dans le symbolisme un rôle axial ; mais le mot *tawr* signifie aussi « période, phase » ; le verbe *tawwara* a notamment le sens de « faire évoluer, transformer ». Le Sinaï apparaît ainsi comme assimilable à l'axe autour duquel tournent les mondes. Le mot veau, *'ijl*, est quant à lui de la même racine que le mot *'ajala*, roue, cycle ; *'ajala* a d'ailleurs pour nombre 108⁶¹, qui est un des nombres cycliques fondamentaux. Le verbe *'ajila*, qui leur est apparenté, caractérise dans le Coran l'action de Moïse qui « s'est hâté » vers son Seigneur (20, 84). Le rapport entre *'ijl* (veau) et le verbe *'ajila* et ses dérivés a d'ailleurs toujours été reconnu, ainsi qu'en fait foi un propos attribué à 'Alî et rapporté par Tha'labî : « Il fut appelé le veau parce qu'il fut confectionné en hâte (*ta'ajjalûhu*) avant le retour de Moïse ». Il y a donc dans le vocabulaire coranique des allusions répétées à l'idée de cycle. Or si l'on se réfère à l'un des cycles principaux, qui est celui de la précession des équinoxes rappelé plus haut, et à sa division duodénaire, il apparaît qu'Abraham ouvre (symboliquement) l'ère du Bélier et Jésus celle des Poissons. Le Taureau correspond à la période précédant Abraham ; il semble donc cohérent de considérer qu'elle puisse être mise

⁵⁶ Cf. M. Fromaget : *Le symbolisme des Quatre Vivants*, Éditions du Félin, 1992, p. 36.

⁵⁷ On pourra se faire une idée de la complexité des choses en consultant l'intéressante étude d'Anna Caiozzo : « Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale », *Annales Islamologiques*, 33 (1999), p. 1-27.

⁵⁸ Le Taureau céleste abrite l'amas des Pléiades, lesquelles étaient comparées à une poule et ses petits, d'où le surnom « étoile Poussinière » que l'on rencontre chez Rabelais dans le *Quart Livre* : « Deux jours après nous arrivâmes à Ruach et je vous jure par l'étoile Poussinière que je trouvai l'état et la vie de ce peuple bien plus étranges que ce que j'en raconte. Ils ne vivent que de vent. » Ruach est sans doute une allusion aux vents, mais aussi à l'Esprit, *al-Rûh*, qui est au centre du Trône.

⁵⁹ Ce qui correspond à un degré tous les 72 ans (25920 = 72 x 360). La valeur astronomique exacte n'en diffère que légèrement.

⁶⁰ Nous évitons d'utiliser le mot « constellation », ce qui importe étant la division du zodiaque en 12 parties égales.

⁶¹ En outre, le mot *sînîn* désignant la montagne de *Tûr* a pour valeur simple 180, moitié de 360, et pour valeur développée 354, nombre de jours de l'année lunaire (6x29 + 6x30).

en relation avec l'idolâtrie⁶². C'est peut-être à des survivances de cette époque que fait allusion l'histoire rapportée par Tabarî selon laquelle al-Sâmirî serait originaire d'un peuple qui adorait une idole à tête de veau. Quoi qu'il en soit, si l'hypothèse d'une relation entre le taureau et la période du même nom est correcte, cela confirmerait que le taureau est la figure solaire correspondant à cette période pré-abrahamique, ce dont témoigne sans doute, entre autres, l'Apis égyptien dont le culte remonte à une haute antiquité. Le nom arabe du taureau, *thûr* diffère d'ailleurs peu du nom de *Tûr* et remonte peut-être à cette époque. Finalement, on pourrait considérer que le veau d'or serait adoré en tant que « fils du soleil », ce qui confirmerait son rapport avec l'or ; mais cette adoration s'adresserait à un symbole qui aurait cessé d'être valide, et surtout prendrait le symbole pour le symbolisé, ce qui est la définition même de l'idolâtrie⁶³. Ceci nous amène à la question de la légitimité des formes, laquelle est traitée magistralement par Ibn 'Arabî, comme nous allons le voir.

*

Après ces rapprochements avec les cycles cosmiques, dont nous sommes bien conscient qu'ils ont un caractère quelque peu spéculatif, revenons pour terminer à la citation d'Ibn 'Arabî :

Moïse se tourna ensuite vers le Sâmirî et lui demanda : « Qu'as-tu à dire, ô Sâmirî ? » Celui-ci lui raconta ce qu'il avait vu, la forme du taureau qui est l'un des anges porteurs du Trône, qu'il avait cru être le dieu parlant à Moïse. Ainsi, ajouta-t-il, je façonnai le Veau pour eux et sachant que Gabriel ne passe pas en un lieu sans le vivifier, je me suis emparé d'une de ses traces, car je savais quelle vie est attachée à cette poignée. « Je la jetai » (20: 96) sur le Veau qui se mit à meugler. Le Sâmirî n'avait agi que sur une interprétation. Il s'égara et égara les autres, car toute interprétation n'est pas exacte. Il savait pourtant que la théophanie dans les formes est attestée par les Lois sacrées sans porter atteinte à la transcendance divine.

La question de l'adoration du veau est donc pour Ibn 'Arabî l'occasion de préciser la doctrine des formes et des symboles traditionnellement légitimes. Si d'une certaine manière il est vrai que tout est théophanie, et « qu'il n'est pas de théophanie sans formes, ni de formes sans théophanie »⁶⁴, il n'en reste pas moins que Dieu ne peut pas être adoré sous n'importe quelle forme. Certes, l'Essence divine est bien entendu au-delà de toute forme ; et l'islam, à la suite de la tradition juive, est certainement la forme traditionnelle qui va le plus loin dans son accent sur la transcendance et dans l'interdiction de représenter la divinité. Toutefois, qui dit « forme traditionnelle » dit aussi « forme ». Si tous les êtres humains étaient pleinement réalisés, il ne serait nullement nécessaire que des Envoyés viennent à eux pour leur apporter la révélation de telles formes. Il faut donc bien prendre l'être humain comme il est et lui permettre de prendre appui sur les formes pour adorer Dieu. Il y a toutefois deux choses à prendre en compte : un porteur du trône ne peut jamais être confondu avec Celui « qui siège sur le Trône » ; et les formes sous lesquelles l'adoration peut se faire (par exemple, le Nom par

⁶² Dans le Coran, la lutte d'Abraham contre les idolâtres est mentionnée à plusieurs reprises. « Et mentionne dans le Livre Abraham, qui fut un juste et un prophète. Quand il dit à son père : Mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit ni ne te sert de rien ? » (Cor., 19, 42-43).

⁶³ Dans le passage déjà cité, Michaël Maïer fait état du même processus au sujet de la dégénérescence des cultes en Égypte : « Dès le moment où l'ignorance du vulgaire lui fait prendre le signe pour le signifié... il reste collé à la surface extérieure et néglige les éléments intérieurs qui devraient être perçus par l'intellect et non par les yeux » (*op.cit.*, p.63)

⁶⁴ *Le livre des chatons des sagesses, op.cit.*, p.623.

lequel on peut invoquer Dieu, les rites tels ceux de la prière légale, etc.) sont fixées par la Révélation. Toute initiative à ce sujet consisterait pour l'être créé à sortir de l'état de servitude et serait assimilable à de l'idolâtrie.

Cela étant, même dans ce cas, le serviteur ne sort de la servitude que de manière illusoire, car celle-ci est constitutive de son existence même ; le fait que l'adoration de l'idole ne soit pas légitime pour lui n'empêche pas le fait qu'en dernière analyse tout acte d'adoration, quel qu'il soit, ne peut finalement s'adresser qu'à Dieu. C'est ce que développe Ibn 'Arabî dans le chapitre des *Fuçuç* consacré à Aaron :

Les formes sont éphémères ; celle du veau aurait disparu sans nul doute, même si Mûsâ n'avait pas hâté (sa destruction) en la brûlant. Il la brûla... puis en « dispersa totalement les cendres dans la mer » en disant : « regarde ta divinité... » ; il l'a nommée « divinité » pour attirer l'attention et donner un enseignement, car il savait que (le Veau) était un réceptacle théophanique « ...je vais la brûler ».

Mûsâ savait mieux que Hârûn ce qu'il en était ; il savait Ce qu'adoraient (en réalité) les sectateurs du Veau ; il savait qu' « Allâh a décrété de toute éternité que rien ne serait adoré que Lui »⁶⁵ et que, si Allâh décide une chose, elle se produit effectivement. La réprimande qu'il lui adressa concernait la réalité effective qu'il méconnaissait et n'intégrait pas, car le Connaisseur est celui qui voit Dieu en toute chose, ou qui voit plutôt qu'Il est l'essence de toute chose.⁶⁶

La Tradition, comme l'a souvent rappelé René Guénon, est dans son essence d'origine « suprahumaine », et c'est même là ce qui la caractérise en réalité ; seule une révélation venue « d'en haut » (dans le contexte sémitique, apportée par les Prophètes) peut servir de « boussole infaillible », et la science sacrée, certes sujette à des adaptations en fonction des lieux et des époques, n'est pas, au contraire de ce que voudrait faire croire le point de vue profane, le résultat d'une initiative individuelle (ou collective, ce qui revient au même) dont on peut modifier les éléments à son gré. Sans la bénédiction divine, l'animation de la matière ne peut mener au véritable but. Les alchimistes authentiques n'ont jamais dit autre chose, qui ont toujours renvoyé à l'étude des saintes Écritures et n'ont cessé de rappeler le fait que la Pierre est un don de Dieu.

⁶⁵ (Cor., 17, 25). On voit ici la différence entre lecture exotérique et lecture ésotérique d'un même verset : le sens extérieur est que seul Allâh doit être adoré ; le sens profond est que même si l'idolâtre croit adorer un autre que Lui, c'est encore Lui qu'il adore, puisque seul Lui « est » réellement.

⁶⁶ *Le livre des chatons des sagesses, op.cit.*, p. 615 et 614 respectivement.



Figure 1: Les quatre anges porteurs du Trône. Miniature tirée d'un manuscrit (16^e s.) des 'Aja'ib al-makhlûqât (Les merveilles de la création) d'al-Qazwinî.



Figure 2: Satan et le veau d'or (Vézelay)